

BEYOĞLU

DIRECTION :

Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap.

TÉL. : 41892

REDACTION

Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52

TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un drame causé par la tempête

Le voilier "Uruguay" sombre avec 380 réfugiés juifs à son bord

On craint que 60 enfants ne se soient noyés. -- Scènes déchirantes

Un voilier, l'*Uruguay*, sous pavillon uruguayen, était arrivé il y a quelques jours en notre port, avec 380 réfugiés juifs de la Dobroudja qui avaient quitté ce territoire après son rattachement à la Bulgarie. Considérant que le navire n'était pas en état d'affronter le vent du sud, l'administration du port avait autorisé ce voilier à attendre un vent favorable.

Hier, le vent étant passé au Nord-Ouest, le voilier avait appareillé, sous la conduite d'un pilote turc. Il devait faire route pour la Palestine. Une tempête soudaine s'étant élevée peu après que le navire avait largué ses voiles, il fallut carguer toute la toile. Pour comble de malheur, le moteur auxiliaire de l'*Uruguay*, d'ailleurs très faible, eut une panne, en ce moment précis.

Le pilote, se rendant compte du danger, voulut gouverner de façon à rallier la côte, à tout prix. Il s'efforça de faire échouer le navire au rivage, aux abords de Silivri, par le travers de Cambaztepe. En raison de la violence de la tempête, on ne put éviter que le navire fût projeté violemment sur des brisants, où il fut mis en pièces.

Le pilote, qui put atteindre le rivage à la nage, tout nu, courut jusqu'à Silivri pour demander du secours. Le « kaymakam » de Silivri donna les ordres nécessaires pour que toutes les mesures fussent prises d'urgence.

Le pilote, M. Hüsnü Eden, arrivé de Silivri en auto, a fait les déclarations suivantes à un collaborateur du « Vatan » : D'ailleurs le navire n'était pas en mesure de tenir la mer. Je me suis rendu compte, dès le début de la tempête, qu'il allait couler au large et je me suis efforcé de gagner la côte.

Les appels de détresse des passagers étaient déchirants. Au cours des opérations de sauvagerie, des scènes terrifiantes se sont déroulées. J'ai vu des mères qui se jetaient à l'eau pour sauver leur enfant et des pères qui gagnaient la côte, leur enfant sous le bras. Tous ceux qui étaient sauvés étaient nus. Il y avait des grappes humaines d'enfants et d'adultes, pleurant et gémissant, qui se cramponnaient aux mâts du navire en perdition.

Malgré tous les efforts du « kaymakam » et du commandant de gendarmerie de Silivri, on suppose qu'une soixantaine d'enfants se sont noyés. Le « kaymakam » a fait donner les soins nécessaires aux rescapés et leur a fait distribuer des vivres. De Cambaztepe à Silivri, ils ont été transportés en autobus et en camions. Les passagers de l'*Uruguay* étant tous de sujétion étrangère, le directeur de la Vme Section de la police s'est rendu en personne à Silivri pour effectuer les formalités de passeport.

On continue les efforts déployés en vue de sauver les quelques naufragés qui se cramponnent encore à l'épave et de recueillir les cadavres.

Suivant les informations complémentaires recueillies par le « Son Posta » le nombre des victimes s'élèverait à 142.

L'inauguration de la Semaine de l'Épargne M. Saydam relève l'excellence de la politique économique du gouvernement

Ankara, 12. AA. — Le Dr Refik Saydam, président du Conseil, a inauguré aujourd'hui à 15 heures la Semaine de l'Épargne par un brillant discours radio-diffusé.

Après avoir souligné les effets sur la vie nationale de ses manifestations d'économie et d'épargne organisées tous les ans à pareille époque, depuis onze ans déjà, le premier ministre adressa ses remerciements à la société organisatrice de ces « Semaines » et poursuivit en ces termes :

L'arme économique

« Depuis des années notre devise a été de travailler avec entrain en ayant en nous-mêmes et en l'avenir de notre économie nationale une confiance absolue, de travailler beaucoup, de travailler surtout en ayant foi que notre travail sera fécond et que nos efforts seront fructueux.

C'est sur ce principe que se trouve assis aujourd'hui notre système économique.

Les luttes entre les nations ont depuis longtemps changé leur aspect de batailles militaires et ont pris plutôt la forme d'une guerre économique dont les effets sont plus vastes.

L'organisation et la capacité de notre économie nationale revêtent donc une importance en rapports étroits avec les nécessités générales de la lutte. Dans ce domaine, notre pays se trouve aujourd'hui armé d'une façon qui ne souffre aucune comparaison avec notre situation de l'autre guerre. On peut aisément s'en rendre compte dans toutes les branches de l'économie nationale aussi bien au point de vue industriel et agricole qu'au point de vue des transports.

Etapas

Les temps ne sont pas encore très éloignés où ceux qui ignoraient la Turquie voyaient dans les résultats obtenus une chimère, et ceux qui commençaient à la connaître croyaient que c'était un but final. Or, pour la nation turque et pour le gouvernement c'était des programmes d'action pour des périodes limitées. Le peuple et le gouvernement se donnèrent la main pour réaliser ces programmes successifs et, en dépit de toutes les difficultés, ils arrivèrent à leurs

Les inondations à Edirne

Le niveau des eaux baisse de 5cm. à l'heure

Edirne, 12 AA. — Le niveau des eaux de la Meriç et de la Tunca a commencé, à partir de minuit, à baisser de cinq centimètres à l'heure. Le niveau des eaux qui avait atteint cinq mètres soixante-quinze a baissé présentement à cinq mètres vingt-cinq. Bien que les dégâts n'aient pu être encore évalués, on estime qu'ils sont très importants. Les communications et les transports par chemin de fer entre Edirne et Istanbul sont toujours interrompus par suite des dommages survenus sur la voie. Les trains d'Europe arrivent jusqu'à Karaağaç et retournent de là. Les transports Istanbul-Edirne prennent fin à Uzanköprü. L'usine d'électricité est toujours sous les eaux. La pluie s'est arrêtée le soir et le temps s'est remis au beau.

Edirne, 12. (de l'« Akşam »). — Une partie des maisons qui ont été évacuées

se sont effondrées. Du pain et des vivres sont envoyés au village de Boşna Rôy et à İmaratlı au moyen des embarcations que l'on a pu se procurer dans les villages.

Le gouvernement, qui applique dans ses propres affaires les exigences de l'économie et de l'épargne, demeure jalousement attaché aux principes qu'il s'est tracés : un budget équilibré, un système fiscal en rapport avec notre structure économique, l'emploi judicieux des recettes à des dépenses utiles au bien du pays, la stabilité de notre monnaie, le redressement de notre position en devises, l'outillage du pays tant au point de vue de la défense nationale qu'au point de vue des besoins économiques.

En présence des troubles actuels, qui rendent très difficile de prévoir dans quel sens va se développer la situation politique du monde, nous nous voyons obligés de prendre certaines mesures qui nécessitent des dépenses et nous mettons le plus grand soin pour que ces dépenses n'affectent pas l'équilibre de notre budget ni la stabilité de notre monnaie.

La production turque

Malgré les conditions exceptionnelles dans lesquelles nous vivons, malgré une diminution sensible de nos recettes douanières, le cours pris jusqu'ici par nos productions générales nous autorise à espérer que nos prévisions des recettes vont pouvoir se réaliser.

Cette année, nos productions agricoles ont un peu dépassé la moyenne des productions des années antérieures. Les chiffres obtenus nous permettent de faire face à la consommation et de faire plus que la part annuelle de réserve. Notamment en Anatolie centrale, les récoltes ont été assez abondantes pour réjouir tous nos cultivateurs. Le producteur se présente devant des marchés dans de bonnes conditions. Le gouvernement a pris sur lui de régler le problème du blé, notre principal produit, de manière à sauvegarder les intérêts du producteur.

Après avoir ensuite donné un aperçu rapide sur les différentes productions du sol et du sous-sol du pays, le Dr Refik Saydam en vint à parler du relèvement des prix et il déclara que le gouvernement envisage certaines mesures destinées à éliminer les causes d'un renchérissement anormal de l'existence. Et le Premier termina en répétant la devise du travail énoncé plus haut.

Après la visite du comte Csaky à Belgrade

Les relations historiques entre la Hongrie et la Yougoslavie

Belgrade, 12. A. A. — D.N.B. — Le comte Csaky a fait une déclaration aux journalistes, après son départ de Budapest, attirant l'attention sur les relations historiques entre la Yougoslavie et la Hongrie qui ont eu une influence profitable aux deux côtés.

— Naturellement, a-t-il dit, ma visite a un caractère politique et je ne puis rien vous dire à ce sujet. Mais tout le monde sait, en Yougoslavie et en Hongrie, que les relations sincères entre nos deux pays ne sont pas seulement les conséquences des visites que divers hommes d'Etat se sont rendues car ces hommes d'Etat se sont rendus les interprètes de l'affection que les deux nations ressentent l'une pour l'autre.

Le comte Csaky a déclaré au correspondant du « Politika » :

« Notre situation géographique, l'affection réciproque et notre voisinage séculaire forment la base des bonnes relations entre nous. La politique extérieure hongroise est une politique de paix. En principe, ma visite servira ce but.

Le pacte hungaro-yougoslave a été signé

Londres, 13. A.A. — B. B. C. : On mande de Belgrade que le pacte d'amitié hungaro-yougoslave y a été signé hier nuit. Conformément à ce pacte, il est confirmé que les questions intéressant les deux pays seront réglées par voie de consultation.

Après la signature du pacte, les ministres des Affaires étrangères hongrois et yougoslave ont fait des déclarations disant qu'ils s'efforceront, dans la mesure du possible, de maintenir la paix.

Le pacte hungaro-yougoslave dont la conclusion était envisagée de longue date n'a pas de rapport avec le pacte tripartite.

Le prince Paul, dans un discours qu'il a prononcé récemment, avait exprimé l'intention de la Yougoslavie de maintenir la paix.

Les pertes de la marine marchande britannique

Londres, 13 A. A. — Suivant les remarquables déclarations faites à la Chambre des Communes par lord Temps Lemorre (?) les pertes de la marine marchande britannique entre juin et octobre 1940 ont été, en moyenne, inférieures de 120.000 aux pertes enregistrées pendant la même période en 1917. Les chiffres de novembre 1940 sont inférieurs à ceux des trois mois précédents ; ils sont inférieurs de 10.000 tonnes à ceux d'octobre.

certaines dégâts. Les tuiles d'un grand nombre de maisons ont été emportées et leurs vitres brisées. La pluie violente tombée la nuit ayant envahi les endroits en décline de la ville, il a été presque impossible de traverser certaines rues.

Au cours de la tempête, l'amarré du bateau *Dokuz Eylül* qui venait d'accoster au débarcadère de Karşıyaka, fut rompue et ses voyageurs éprouvèrent une assez vive émotion. En certains endroits, les arbres furent renversés. Il n'y a pas heureusement de pertes humaines à déplorer.

Izmir, 12. A.A. — La tempête du sud qui s'est abattue sur notre ville a causé

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



Pourquoi ne créons-nous pas une "année de l'Épargne" ?

Personne ne saurait nier, constate M. Ahmet Emin Yalman, les grands avantages de la "semaine de l'Épargne" conçue et appliquée en vue d'habituer notre population à l'éducation de l'économie.

Cependant la semaine de l'épargne ne suffit plus pour permettre de réaliser les résultats attendus. Elle peut parfaitement continuer à être observée. Mais le moment est venu de préparer des éléments plus essentiels en vue de considérer de façon plus large les nécessités de l'éducation du public.

Nous avons traversé deux importantes épreuves au cours de la dernière année. D'abord, nous avons vu par les faits combien il est important de nous trouver unis envers l'étranger et quelle force nous est assurée par une confiance complète envers le gouvernement. Cette union, cette confiance, créent une discipline propre, une harmonie très agréable.

Grâce à cela, tout sacrifice devient doux.

En revanche, nous avons eu aussi des expériences négatives à supporter, en ces temps de crise économique. Dès que l'on discerne certaines difficultés sur le terrain économique, chacun songe à soi, aux moyens de tourner les lois, à distinguer son intérêt personnel de l'intérêt général. La sécurité économique est loin d'être instaurée dans notre pays au même degré que la sécurité politique.

La preuve évidente en réside dans le fait que le prix de l'or, chez nous, a haussé follement comparativement aux prix du marché mondial. Les malins qui sont cause de cet état de choses seront forcément punis ; lorsque le prix de l'or reviendra à son niveau normal, ils supporteront le châtiement qu'ils méritent. Mais ce sera trop tard...

La conclusion que nous devons tirer de ces deux constatations est qu'il y a une question qui a été beaucoup négligée dans notre pays : c'est l'éducation du public.

N'a-t-on rien fait à cet effet ? On a fait certaines choses, mais on procède à cet égard en amateurs. Pour venir à bout de la tâche à accomplir, il faut fonder une base nouvelle pour l'éducation du public et réaliser l'harmonie et l'unité entre les diverses institutions qui travaillent actuellement dans cette voie.

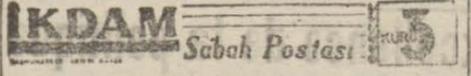
L'éducation du compatriote qui a terminé ses études ou de celui qui n'en a pas faites de tout n'est pas un problème qui puisse être réglé autour d'une table par des intellectuels qui ont cavalié quelques livres. Cette tâche ne peut être accomplie qu'avec le peuple en pénétrant son esprit et ses besoins. N'oublions pas que le peuple dispose de l'héritage des expériences réalisées durant des milliers d'années de vie turque. Notre vie actuelle est pleine de gaspillage de forces, de temps et d'argent dans une mesure incalculable. Pour y remédier, il y a tant de choses à faire que, tout en maintenant la semaine de l'économie, nous n'aurions pas trop d'une « année de l'économie. »



En présence du discours du Président du Conseil

M. Asım Us résume le discours prononcé par le Président du Conseil à l'occasion de l'ouverture de la Semaine de l'épargne. Et il termine en ces termes : En temps de paix, l'économie nationale a un objectif unique : assurer la liberté d'initiative de l'individu au milieu de la sécurité générale. En temps de guerre, ou en cas de danger de guerre, le but de l'économie nationale est de sauvegarder, contre tout danger extérieur, l'activité économique au même titre que toutes les autres forces nationales dans le cadre de l'unité nationale et de la sécurité générale.

On a reçu confirmation officielle de la nomination du vali-adjoint, M. Hüdayi Karataban, au poste de gouverneur du vilayet de Kars. Il quittera notre ville dans quelques jours pour rejoindre son nouveau poste.



L'Angleterre est passée à l'attaque

M. Abidin Daver commente les opérations en Afrique et constate que l'offensive anglaise s'est produite :

1.— Exactement au bon moment : Parce que d'importants changements ont eu lieu dans le commandement italien. Jusqu'à ceux que les nouveaux chefs prennent, bien en main, leurs pouvoirs, il y aura une période de transition dont il faut profiter. La flotte italienne a été affaiblie ; en attendant que les unités endommagées puissent être réparées, les forces aériennes ne pourront pas jouer un rôle efficace.

2.— Exactement à l'endroit voulu : car les troupes italiennes dans le désert occidental étaient à moitié assiégées. Les réserves de vivres, de munitions et de benzine détruites par les attaques des avions anglais n'avaient pu être remplacées étant donné que les Italiens n'étaient pas en mesure d'utiliser pleinement la voie maritime. Une armée qui est obligée de recevoir même son eau d'Italie, ou sinon d'Italie du moins de Benghazi, se trouve dans une situation difficile en plein désert.

Les forces anglaises en Egypte qui étaient constamment accrues sont ou égales ou peut-être, légèrement inférieures à celles du maréchal Graziani. Et il est possible de les renforcer constamment au moyen des éléments nouveaux qui viendront des Indes et d'Australie. Par contre, la maîtrise de la mer exercée par les Anglais rend très difficile l'arrivée de renforts italiens. L'action de la flotte anglaise contre l'aile gauche de Graziani, c'est à dire le long de la côte, devait être très efficace. La propagande faite parmi les soldats musulmans de Libye et de Cyrénaïque par les Senoussis, amis des Anglais, depuis des mois, devait empêcher ces troupes de se battre de tout leur cœur aux côtés des Italiens.

Bref, l'Angleterre est passée de la défensive à l'offensive, et toute l'importance de la question réside en cela.



La question italienne

Sommes-nous à la veille, se demande M. Hüseyin Cahid Yalçın, de voir se poser une question italienne ? Il reconnaît, d'ailleurs, que ce souci est prématuré.

Dans toute guerre, les armées d'un pays donné ne peuvent pas toujours avancer. La guerre est constituée par une suite de succès et d'insuccès. Il est des positions qui ont changé parfois dix ou quinze fois de possesseur. Cela signifie que celui qui l'emporte le dernier et s'en assure la possession définitive ne s'en est pas moins trouvé plusieurs fois dans la position du vaincu.

En songeant à cela, on peut considérer la situation des Italiens en Albanie comme sans danger. On peut donc affirmer qu'il n'y aura pas d'effondrement italien et que le monde ne se trouvera pas en présence d'une question italienne. Mais le cours de la guerre en Albanie dépasse le caractère d'insuccès que l'on puisse considérer normaux. Les changements de commandants successifs ont créé une crise de commandement italien.

Pour ce qui est des opérations en Afrique, les journaux anglais sont très (Voir la suite en 4me page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

M. Hüdayi Karataban, vali de Kars

On a reçu confirmation officielle de la nomination du vali-adjoint, M. Hüdayi Karataban, au poste de gouverneur du vilayet de Kars. Il quittera notre ville dans quelques jours pour rejoindre son nouveau poste.

M. Hüdayi Karataban qui, depuis plusieurs années, a exercé les fonctions pleines de responsabilité qui lui étaient dévolues en notre ville, laissera parmi nous le souvenir d'un fonctionnaire intègre qui mettait à l'accomplissement de sa tâche une courtoisie, une amabilité constantes, unies à une droiture qui lui avaient gagné toutes les sympathies.

LA MUNICIPALITÉ

Le prix du pain

A partir de ce matin, le pain est à 14 pts et 20 paras le kg. Fourniers et ménéliers ont épuisé le stock de blé se trouvant entre leurs mains et qu'ils avaient acheté avant la hausse du prix décidée par le Conseil des ministres. Ils ont donc commencé à se fournir sur le marché libre.

On s'est plaint à la Municipalité de ce que, dans certains quartiers, les fournisseurs vendent le pain au-dessus du prix maximum fixé. La présidence de la Municipalité attache la plus grande importance à cette question. Par une circulaire adressée à toutes les sections municipales, elle recommande vivement de veiller avec l'attention la plus vive à ce que le pain ne soit vendu en aucun cas au-dessus du prix établi. Toute velléité dans ce sens devra être punie avec la plus grande sévérité et le permis d'exercer devra être immédiatement retiré aux fours qui s'en rendraient coupables.

Conformément aux ordres du gouvernement, les contingents de blé et d'orge se trouvant en notre ville, entre les mains de négociants et de particuliers, ont été exactement établis. Le ministère du Commerce a été informé dès avant-hier des chiffres y relatifs. Les stocks

de céréales indiqués dans les déclarations sont contrôlés par une commission composée de représentants de l'Office des Produits de la Terre et des fonctionnaires spécialisés des services agricoles, qui en fixent le prix. On estime que l'Office aura achevé ses achats en 20 jours ; les blés et seigles qu'il n'aura pas achetés seront livrés au marché libre.

Epiciers et fournisseurs

Les mesures prises par la Municipalité en vue d'éviter que le pain soit vendu à un prix supérieur à celui fixé par les autorités ont eu un résultat inattendu d'ailleurs négatif. Les épiciers ont annoncé à vendre du pain au public. A trois fois, ils bénéficiaient d'une commission de 10 0/0 par pain qui leur avait été accordée par les fournisseurs. Ceux-ci n'ayant pas accepté de continuer à leur réserver une bonification et les clients prétendant payer le même prix qu'au four, les épiciers ne voient plus la possibilité de vendre du pain. Et cela n'est que logique.

Toutefois, les fours sont tenus, en vertu de leur règlement, de créer dans plusieurs magasins de vente dans leur quartier afin de faciliter l'achat du pain par le public. Fort peu se sont conformés à cette obligation. Il serait opportun que la leur rappeler afin d'éviter au public l'obligation de faire des courses, souvent assez longues, pour se procurer un article de première nécessité aussi indispensable.

Dans l'impossibilité de pouvoir le faire séparément, la famille Jean Balatti prie tous ceux qui ont bien voulu assister à la Messe de Requiem célébrée pour le repos de l'âme de leur très regrettée

FANNY BALATTI

de trouver ici l'expression de leurs remerciements émus.

La comédie aux cent actes divers

LA DINDE

Hüseyin, habitant Büyükkada, rue du Tur-Sans-Peur, Yilmaztürk, No. 104, élevait une dinde avec de tendres soins. Or, s'étant absenté avant hier, il fut fort dépité au retour de constater que l'opulente gallinacée, qui était engraisée, à point et avait fort grand air, avec sa queue large et étalée, avait disparu !

Quelqu'un avait évidemment volé l'appétissant animal. Mais qui ? C'est ce qu'il fallait chercher à établir sans bruit ni esclandre.

Hüseyin chargea sa femme de mener l'enquête. Celle-ci eut tôt fait de rendre visite à tous les voisins sous les prétextes les plus divers. Et elle s'arrangea partout pour donner un coup d'oeil discret à la cuisine et, au besoin, soulever le couvercle des marmites en s'excusant par une boutade ou un bon mot.

Précisément chez un certain Adil, on venait de mettre non pas la poule au pot, mais une dinde de proportions respectables.

— Ce ne peut être que la nôtre, se dit la femme.

Mais elle fut assez prudente pour ne rien laisser paraître de ses soupçons et elle alla tenir conseil avec son mari. Celui-ci courut conter sa mésaventure au commissariat de police. Un agent fut immédiatement détaché chez Adil où il saisit le... corps du délit.

Adil ne put pas justifier la provenance de la dinde. Il feignit alors l'innocence la plus parfaite.

— L'animal, dit-il, s'est abattu dans mon jardin. Pouvais-je savoir qu'il appartenait à Hüseyin ? Je l'ai égorgé et mis dans la marmite...

On n'a pas jugé l'excuse valable et le trop gourmand voisin a été livré au tribunal des flagrants délits de Büyük Ada, sous l'inculpation de vol.

MEURTRE ET ÉVASION

Beytullah Yergizen n'a que 18 ans. Mais c'est un jeune homme qui n'a pas perdu son temps. Il est convaincu de meurtre, compliqué d'une tentative d'évasion.

Voici comment il a narré ses aventures par devant le 1er juge pénal de paix de Sütlüahmed :

— Un soir, je venais de fermer ma boutique, à Bursa. Comme j'en sortais avec mes frères, un certain Necati vint à ma rencontre. Nous avions avec lui des démêlés anciens. Il se mit à m'insulter et tira tout de suite son couteau. Deux

de ses amis qui l'accompagnaient, Ismail et Zeynep, en firent autant. J'essayais de me soustraire par la fuite à cette triple agression. Mais je ne rejoins pas. D'ailleurs, j'étais à bout de souffle.

Comme tous trois, toujours armés de poignards, allaient m'atteindre, je pris mon vol et je tirais, pour me défendre, au hasard. La balle atteignit Ismail, avec qui je n'avais rien mais eu maille à partir. Le malheureux est mort.

Pendant l'instruction de l'affaire, je tombai malade et l'on m'envoya à l'hôpital Vefikpaşa pour y suivre un traitement.

Là, un soir, m'étant rendu vers 11 h. au commissariat, je vis que la fenêtre était ouverte et qu'un homme était penché au dehors. C'était mon camarade Sabri. Il avait tendu une corde qui avait attachée à un barreau.

— Ne cries pas, me dit-il, ne me dénonce pas, fuyons plutôt ensemble si tu veux.

J'acceptai. Après notre évasion, nous sommes venus à Istanbul. C'est ici que j'ai été arrêté. J'ignore par contre ce qu'est devenu Sabri.

Beytullah a été envoyé sous escorte à Bursa.

LA 19ième École

Un certain Fabri avait loué un appartement dans un immeuble de la rue Yuziel, quartier Çuğukmazı, à Beyoğlu. Il avait dit au portier qu'il était commerçant ; mais il n'avait jamais cessé d'être étudiant.

— Je suis un commerçant connu ; mais il m'aurait abstenu de préciser quel genre de commerce j'exerçais.

On ne devait pas tarder cependant à être avisé de ce propos. Une descente de police effectuée chez Fabri l'autre soir, y amena la découverte de plusieurs couples qui s'y livraient... au commerce de la prostitution.

Détail suggestif : Fabri a déjà été arrêté et condamné 18 fois — nous disons bien dix huit fois — pour cette forme d'incitation à la débauche que l'on appelle pittoresquement en langage de police « raadevuculuk »...

LE POT-DE-FER

Le nommé Hüseyin, habitant à Halicioğlu, Iskele, a dénoncé à la police un des médecins principaux de Beyoğlu l'accusant d'avoir exigé de lui 1 Ltq. de pourboire. Une intervention immédiate des agents permit de découvrir effectivement une coupure d'une Ltq., dans le tiroir du médecin, à l'endroit où Hüseyin avait déposé que le praticien avait déposé l'argent qu'il avait reçu de lui. Une enquête est en cours.

Communiqué italien

Attaques isolées grecques nettement repoussées. -- L'action aérienne. -- Combats acharnés à l'ouest de Sidi-el-Barini, dans la zone de Bug-bug -- Pertes sensibles de part et d'autre

Quelque part en Italie, 12 AA. -- Communiqué No 188 du quartier général des forces armées italiennes :

Sur le front grec, quelques attaques isolées tentées par l'ennemi ont été nettement repoussées. Nous avons capturé des prisonniers et des armes automatiques.

Nos forces aériennes, en dépit des conditions atmosphériques des plus défavorables, ont effectué des actions de bombardement sur les concentrations de troupes dans la zone de Borova et sur les paquebots mouillés dans le golfe de Patras.

En Afrique Septentrionale, les opérations sont toujours en cours. Aussi dans la journée d'hier des acharnés se sont déroulés à l'ouest de Sidi-el-Barini dans la zone de Bugbug. Nous avons infligé à l'ennemi de lourdes pertes tant en ce qui concerne les hommes que le matériel. Nos pertes aussi sont sensibles.

Au cours du combat aérien signalé par le bulletin No 186, les avions ennemis abattus, au lieu de quatre, sont au nombre de 13, ainsi qu'il a été établi par le bilan des avions ennemis écrasés au sol. Sept de nos avions ne sont pas rentrés à leur base.

En Afrique orientale orientale, activité de petits détachements. A la frontière soudanaise une de nos patrouilles a surpris et détruit une patrouille ennemie. Dans la zone de Tessenei, une tentative ennemie d'infiltration, menée par quelques chars d'assaut et cinq autos-blindées, a été arrêtée et repoussée par nos troupes et par notre artillerie anti-char.

Un de nos avions de reconnaissance, attaqué par sept appareils de chasse ennemis, en abattit un en flammes et vint indemne.

Un croiseur britannique se présenta devant Chisimaio et tira quelques coups contre la ville, sans provoquer de dégâts. Il fut atteint, à son tour, par nos batteries côtières.

Des avions ennemis ont bombardé les zones d'Arghesia et d'El-l'Ouak, dans l'ex-Somalie britannique.

Communiqué allemand

L'Agence Anatolie n'ayant pas reproduit le communiqué officiel allemand dans ses bulletins d'hier, nous sommes au regret de ne pouvoir le publier à cette place.

L'association de la presse étrangère est dissoute en Roumanie

Bucarest, 12.-A.A. -- L'association des journalistes étrangers de Roumanie a été dissoute par le sous-secrétaire à la Presse et de la Propagande, M. Constant. Cette association avait été reconstituée, ainsi qu'annoncent les journaux, sans autorisation du gouvernement. Et elle était composée surtout de journalistes hostiles au mouvement légionnaire.

Les hostilités en Extrême-Orient

Tokio, 12. AA. DNB. -- Les avions japonais ont bombardé à nouveau la ville de Yunnan.

D'autre part, une formation d'avions japonais a attaqué la ligne de chemin de fer du Yunnan et une centrale électrique près de la bourgade d'Anai. La fabrication a été sérieusement endommagée.

Communiqués anglais

Les attaques aériennes allemandes se sont concentrées sur une ville de l'Angleterre centrale

Londres, 12. A.A. -- Les ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure communiquent :

Hier nuit, les attaques ennemies ont été effectuées sur une échelle assez grande. Elles ont été concentrées principalement sur une ville de l'Angleterre centrale. Ailleurs, activité restreinte, quoique certains dommages aient été causés. Au cours de la grande attaque qui s'est poursuivie pendant toute la nuit, certains incendies ont éclaté, mais ils ont été rapidement éteints.

La guerre en Afrique

Le Caire, 12. A.A. -- Un communiqué des forces navales publié hier annonce :

Dans la nuit du 10 décembre et la journée du 11 décembre, nos forces navales ont bombardé les troupes ennemies en retraite le long de la côte, près de Sollum.

Londres, 12. A. A. -- Communiqué de l'Amirauté.

La flotte anglaise continue à remplir son rôle qui consiste à convertir en déroute la retraite des forces italiennes en Afrique du Nord.

Des unités lourdes et légères de notre flotte troublent notamment les communications italiennes. Nos navires ont violemment bombardé les étapes principales sur la voie de la retraite des troupes italiennes, Sollum, près de la frontière entre l'Egypte et la Libye, et Bardia sur le littoral libyen. Au cours de ces opérations, nos forces navales n'ont subi aucun dommage. Aucune de nos unités n'a été perdue.

D'autres navires de guerre anglais ont bombardé Chisiamais, en Somalie italienne, et ont détruit les dépôts de ravitaillement italiens. Quoique les batteries de la côte de l'ennemi aient riposté à notre feu, leur tir a été complètement sans effet.

Communiqué hellénique

Les combats continuent

Athènes, 11. (A.A.). -- Communiqué du Haut-Commandement des Forces Armées helléniques No 46 publié hier soir :

En dépit de la violente résistance de l'ennemi, nos troupes continuent à avancer au front, en plusieurs directions. Une certaine quantité de prisonniers et de butin est encore tombée entre nos mains.

La classe chez l'épicier

Un collaborateur de l'« Akşam » décrit la visite à une grande épicerie de Beyoğlu, de toute une classe de 60 écoliers d'une école primaire, avec leur professeur.

C'est là la nouvelle méthode d'enseignement direct. Les enfants ont assailli le propriétaire de questions précises. Ils notaient fébrilement ses réponses dans leurs calepins. Depuis les heures de travail jusqu'aux méthodes de contrôle de la vente, des fiches et de la marchandises restantes, ils n'ont rien oublié.

Parfois même leurs demandes étaient si inattendues que le brave épicier en était tout pantois. Et lui fallait l'intervention du professeur, bon psychologue, pour tirer d'embarras le bonhomme.

De toute évidence, aucun des petits élèves ne se désintéressait de cette leçon pratique. Et lorsque, lors de la prochaine classe, il leur faudra décrire ce qu'ils ont vu, ils ne tariront pas de détails.

— Voyez-vous, dit à notre collègue le professeur qui accompagnait ces enfants si curieux de toutes choses : nous ne faisons plus notre enseignement sous la forme classique. Nous le faisons au contact direct de la vie, dans le laboratoire même de la vie.

La vie maritime

Le ravitaillement des corsaires

Assez fréquemment, les dépêches d'Agences signalent le cas de vapeurs allemands qui prennent la mer de ports neutres où ils étaient internés depuis le début de la présente guerre et, non moins fréquemment, on annonce que tel ou tel cargo allemand, rencontré en haute mer par des navires de guerre ou des navires auxiliaires anglais, s'est sabordé plutôt que de se laisser capturer.

Les lecteurs non-prévenus se demandent pourquoi tous ces bateaux quittent, du jour au lendemain, leur mouillage sûr et commode, pourquoi ils vont ainsi au suicide, au devant des croiseurs ennemis auxquels ils ne peuvent opposer aucune velléité de résistance.

Disons tout de suite que ces bâtiments ainsi sacrifiés ont un rôle précis, un rôle essentiel d'ailleurs, à remplir dans l'économie générale de la guerre des croiseurs. Ce sont les ravitailleurs des corsaires.

Sur un ordre qui leur est transmis, ils lèvent l'ancre, embarquent une certaine cargaison de carburant et vont la livrer, en un point au large, qui est indiqué à leur commandant, au « preneur de paquebots » allemand, lui donnant ainsi la possibilité de continuer sa campagne meurtrière pour le commerce ennemi.

Si cette tâche est accomplie avec succès, ils peuvent se laisser couler sans remords. Ils auront contribué à la victoire finale de leur pays, — si leur pays doit gagner la guerre. Et s'il ne doit pas la gagner, dans l'effondrement final qui s'en suivra, un cargo de plus ou de moins complera pour fort peu de chose. On n'a pas raisonné autrement au cours de la grande guerre, et c'est grâce à ce moyen, autant que grâce au charbon pris à bord des navires marchands ennemis détruits, que les corsaires allemands ont pu tenir les mers souvent pendant plusieurs mois.

D'ailleurs, certains de ces vapeurs qui s'engagent ainsi dans une aventure, en apparence sans issue, parviennent assez souvent à regagner un port allemand. C'est le cas notamment du cargo *Helgeland* qui, malgré le blocus, a pu atteindre la mère-patrie ces jours derniers.

Mais il y a le cas où le ravitailleur est coulé avant d'avoir pu remplir sa mission. Ce sont là les aléas de la grande partie qui se joue...

Et à ce propos, un doute est émis généralement : qui sait si beaucoup de ces bateaux qui vont se saborder au large des côtes du Mexique ou du Brésil ne prennent pas la mer sans une raison réelle, sans avoir aucun corsaire à ravitailler, simplement pour faire diversion? L'un des facteurs essentiels du succès de la guerre de course c'est d'obliger l'adversaire à multiplier à l'infini les contre-croisières, à envoyer des navires de guerre partout où il peut suspecter l'ennemi de se trouver. Comme un corsaire n'a évidemment pas le don d'ubiquité, les trois quarts des navires qui le recherchent sont nécessairement lancés sur de fausses pistes.

Il est donc utile et nécessaire, en bonne stratégie, de les y retenir le plus longtemps possible. Et pour cela, un cargo allemand qui part d'un port neutre quelconque, après avoir embarqué ostensiblement une cargaison impressionnante de combustible liquide, constitue l'"appât" le plus efficace.

Tout de suite, son départ est signalé par les autorités consulaires britanniques ; des navires de guerre sont envoyés à sa recherche, avec la mission d'empêcher sa rencontre avec le corsaire, avec l'espoir magnifique aussi de les surprendre l'un et l'autre au moment du transbordement du carburant, c'est-à-dire dans les conditions les moins favorables pour engager ou soutenir un combat.

Ces croiseurs, ces croiseurs auxiliaires qui s'élancent ainsi à la recherche d'un pauvre cargo, c'est autant de navires de moins qui risquent de se trouver sur la route — la vraie route — du corsaire, si l'appareillage du cargo prétendument ravitailleur n'a été qu'une ruse de

Le succès croissant de

Robert Koch

(La Lutte contre la mort)

l'inestimable chef-d'œuvre d'EMIL JANNINGS

sera maintenu au programme

du SAKARYA

3 JOURS ENCORE

AVIS aux retardataires

Médecins juifs et malades aryens en Roumanie

Bucarest, 12. AA. -- Stefani -- Après le 31 décembre de l'année courante, tous les rapports entre les médecins juifs et les malades de race aryenne devront cesser en Roumanie. Les médecins juifs ne pourront soigner que des malades de race juive.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé :

Lit. 655.000.000

Siège central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Étranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca, (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timicheada.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARA, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Égypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris.

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fe.

Au Brésil : San-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Modallin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes

HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Susak

BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Perez) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi Karaköy Palas

Téléphone : 41345

Bureau d'Istanbul : Alalemyan Han

Téléphone : 22900-3-11-12-15

Bureau de Beyoğlu : Istiklal Caddesi N 247

Ali Namik Han

Téléphone : 41040

Location de Coffres-Forts

Vente de TRAVELLER'S CHEQUES B.C.I.

et de CHEQUES-TOURISTIQUES

pour l'Italie et la Hongrie

guerre. Ruse coûteuse, direz-vous, puisque aussi bien la fin du cargo est certaine. Mais, ainsi qu'on nous le disions plus haut, dans cette terrible partie qui s'appelle la guerre, un cargo ne compte pas lourd.

G. Primi

Vie Economique et Financière

La semaine de l'Épargne et de l'Économie Nationale

Nous venons d'entrer dans la semaine de l'Épargne et de l'Économie Nationale. Mais cette année-ci, on peut affirmer sans contredit que jamais encore cette semaine, consacrée au relèvement et à l'amélioration de l'économie du pays, ne s'est déroulée dans des conditions qui rendent son importance aussi actuelle et aussi vitale que celles présentes.

Rappel des forces

Dans la situation internationale trouble d'aujourd'hui, le pays a plus que jamais besoin de compter sur lui-même, sur toutes ses forces, toutes ses possibilités. Cette semaine sera, cette fois-ci, celle de l'exaltation de toutes ces forces, de toutes ces possibilités.

La manifestation économique de cette année doit attirer l'attention de tous les cercles économiques du pays et de toute la population. Elle ne saurait ni passer inaperçue, ni être négligée.

Dans les circonstances actuelles, la signification de la semaine de l'Épargne a dépassé de loin celle antérieurement proclamée: Ce n'est plus une semaine de l'Épargne mais, élargissant son but, c'est

un rappel de toutes les forces économiques du pays, c'est une invitation à plus de travail, plus de cohésion, une plus grande ardeur dans la réalisation de la tâche quotidienne parce que mise au service de la nation.

Pour la défense du pays

Désormais, l'effet demandé à la nation peut, certes comme pour l'épargne, se prolonger sur un certain nombre d'années, mais il est surtout immédiat, demandant des résultats rapides et concrets. Si l'épargne est l'effort de longue haleine qui demeure toujours à l'ordre de cette semaine, l'économie nationale est l'effort immédiat demandé au pays, l'effet accéléré, puissant pour placer le pays à même de se suffire à lui-même dans la plus forte mesure et exporter autant que possible afin de lui assurer le maximum de bénéfices.

Ce n'est plus seulement la grandeur et la prospérité du pays que cette semaine invite à réaliser, mais aussi sa défense, puisque actuellement la défense d'un pays n'est plus simplement d'ordre militaire, mais aussi et d'une manière essentielle économique.

R. H.

Les licences d'importation

La décision suivante a été mise en vigueur concernant l'importation de certains articles ou produits de l'étranger:

1.— Conformément aux conventions de commerce et de clearing existant avec certains pays étrangers, l'importation des marchandises, pour lesquelles on s'est engagé à payer leur contrevalet en devises libres, doit être soumise à l'obtention d'une licence.

2.— C'est le ministère du Commerce qui délivre les licences d'importation.

3.— Lesdites licences ne sont délivrées que pour les marchandises dont la commande a été autorisée préalablement par le ministère du Commerce.

4.— La présente décision entre en vigueur dès sa publication.

Les importations

Ces jours derniers, nos importations se sont également intensifiées. Ainsi la journée d'avant-hier a été marquée par les arrivages suivants:

Un vapeur venu d'Odessa, sous pavillon soviétique, nous a apporté un important contingent d'articles en fer et de tiges d'allumettes; le vapeur *Eti*, sous pavillon turc, est venu de Constantza avec une cargaison de fûts en fer galvanisé et d'asphalte.

Nous avons reçu également par voie ferrée: des livres et des essences, de Bulgarie; du fil de fer, de Tchécoslovaquie; des montres-bracelets, d'Allemagne; de l'arsenic, de Yougoslavie.

Les exportations à destination des Etats-Unis

On évalue à 3 millions de Ltqs. le total des exportations qui ont été effectuées au cours des quinze derniers jours à destination des Etats-Unis. Les seules exportations d'opium et d'opium bleu pour cette destination dépassent un million de Ltqs.

En outre, rien qu'en une semaine, on a embarqué 1.600.000 kgs. de tabac en feuilles pour les Etats-Unis. On escompte que les expéditions de tabacs aux Etats-Unis s'accroîtront encore après l'ouverture du marché du tabac.

Nos exportations d'hier

Il a été exporté hier d'Istanbul, des produits d'une valeur de cinq cent mille livres. Notamment, 12.000 sacs d'oranges en Roumanie et du tabac pour cent cinquante mille livres en Allemagne et en Finlande.

Arrivage de clous

L'Union des produits en métal qui était

en pourparlers de longue date avec certaines firmes étrangères en vue de l'importation de clous a décidé d'importer un lot de 55 tonnes, qui permettra de faire face partiellement aux besoins du marché.

On affirme que le ministre du Commerce a déjà pourvu aux accreditifs nécessaires. Dès que cette nouvelle sera officiellement confirmée, l'Union procédera à la commande. Une réunion a été tenue hier pour fixer les catégories de clous qu'il conviendra de commander.

Les exportations de poissons

Les demandes de poissons sont nombreuses. Il en vient principalement de la Roumanie et de la Bulgarie. Ces jours derniers on a dirigé vers la Roumanie non seulement du poisson frais mais aussi du poisson salé. Les exportations de poisson en un jour atteignant 40.000 Ltqs.

ETRANGER

Les pourparlers économiques germano-roumains

Bucarest, 12. A. A. — D. N. B. — Dans un article qu'il publie dans le journal «Buna Vestire» dont il est le propriétaire, le sous-secrétaire d'Etat à la Presse et la Propagande, M. Constant souligne qu'au cours des pourparlers économiques avec l'Allemagne des avantages ont été obtenus comme aucun gouvernement, autre que le gouvernement légionnaire, n'en a jamais réalisés. Il ajoute que ces avantages économiques confirment les succès politiques obtenus par la Roumanie.

Le ministre d'Espagne à Sofia

Sofia, 12.-A.A.— Le nouveau ministre d'Espagne M. Giulio Palancia, a remis ses lettres de créance au Roi Boris.

M. D.L.R.— On se souvient que M. Giulio Palancia, qui fut consul général d'Espagne en notre ville avant la guerre civile, était revenu en Turquie en qualité de ministre plénipotentiaire. Il avait laissé ici le souvenir le plus sympathique et avait été transféré en la même qualité à Athènes, puis à Sofia.

Une avalanche au St-Gothard

Berne, 12 AA. — La voie ferrée du St-Gothard a été fermée ce matin par une gigantesque avalanche. On estime que la ligne pourra être déblayée jusqu'au soir et que les communications pourront être reprises.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2me page)

prudents. Ils ne parlent pas de conquérir la Libye, mais il y dans leurs publications une atmosphère qui exprime l'espoir de beaucoup de choses. Et les paroles tranquilles de M. Churchill contiennent beaucoup de promesses.

Probablement les Anglais n'ont-ils pas l'intention de déclencher une action d'envergure, visant à balayer les Italiens de l'Afrique du Nord. Ils n'ont probablement pas songé à une pareille chose. Ils n'ont pas voulu laisser échapper l'occasion de frapper un grand coup et ils sont passés à l'action.

Les Anglais, qui, même en politique et dans l'administration du pays, n'aiment pas faire des plans à longue échéance, aiment fort se conformer au développement des événements. Si les succès qu'ils remporteront en Afrique contre l'armée de Graziani leur découvrent de plus larges horizons, ils ne manqueront pas de profiter de l'occasion et travailleront à s'assurer le maximum de rendement.

Les résultats des premiers engagements promettent une grande victoire. Si cette victoire se réalise, si les forces d'outre-mer italiennes sont entièrement vaincues, il est impossible qu'une question italienne ne se pose pas pour l'Europe. Le régime fasciste ne supporterait pas une défaite en Afrique après la défaite d'Albanie.

La défense des Etats-Unis dans l'Atlantique

Washington, 12. AA.— Les Etats-Unis s'emploient à renforcer leurs mesures de défense dans l'Atlantique. Dans ce but, on construit des avions capables de suivre les sous-marins jusqu'à mi-chemin entre l'Amérique et l'Europe. Ces avions seront en mesure d'exécuter des reconnaissances à grand rayon et de signaler les navires ennemis, par T.S.F., dès qu'ils les apercevront. On croit que ces avions de reconnaissance à grand rayon sont construits en très grand nombre.

L'attaque aérienne contre Birmingham

Londres, 12. A. A.—Après deux nuits calmes, hier soir une attaque aérienne de grande envergure ayant pour objectif la région de Birmingham a été déclenchée par les Allemands.

Birmingham n'avait pas subi de raid depuis une semaine. Hier soir, un peu après le coucher du soleil, des formations ennemies entreprirent une attaque suivant la tactique devenue habituelle. Cette tactique consiste en assauts par vagues successives en lançant d'abord des bombes incendiaires puis des bombes à haute puissance explosive.

On annonce que de sérieux dégâts furent causés aux habitations. Parmi les bâtiments atteints figurent une église, quelques écoles, un poste de police et un poste de pompiers.

Les batteries de la D.C.A. ouvrirent un feu intense et obligèrent les avions ennemis à voler très haut. D'après les premiers renseignements, le nombre des morts et des blessés n'est pas très élevé. Cependant dans quatre endroits des personnes sont restées sous les débris. Les incendies allumés furent rapidement éteints et, à minuit, il n'y en avait plus un seul.

L'alarme donnée à Londres après le coucher du soleil fut la première depuis dimanche dernier. Peu de quartiers reçurent des bombes. D'une manière générale, les appareils ennemis ne purent pas franchir le barrage. D'autres raids insignifiants furent effectués dans les régions du Sud-Ouest et du Nord-Ouest.

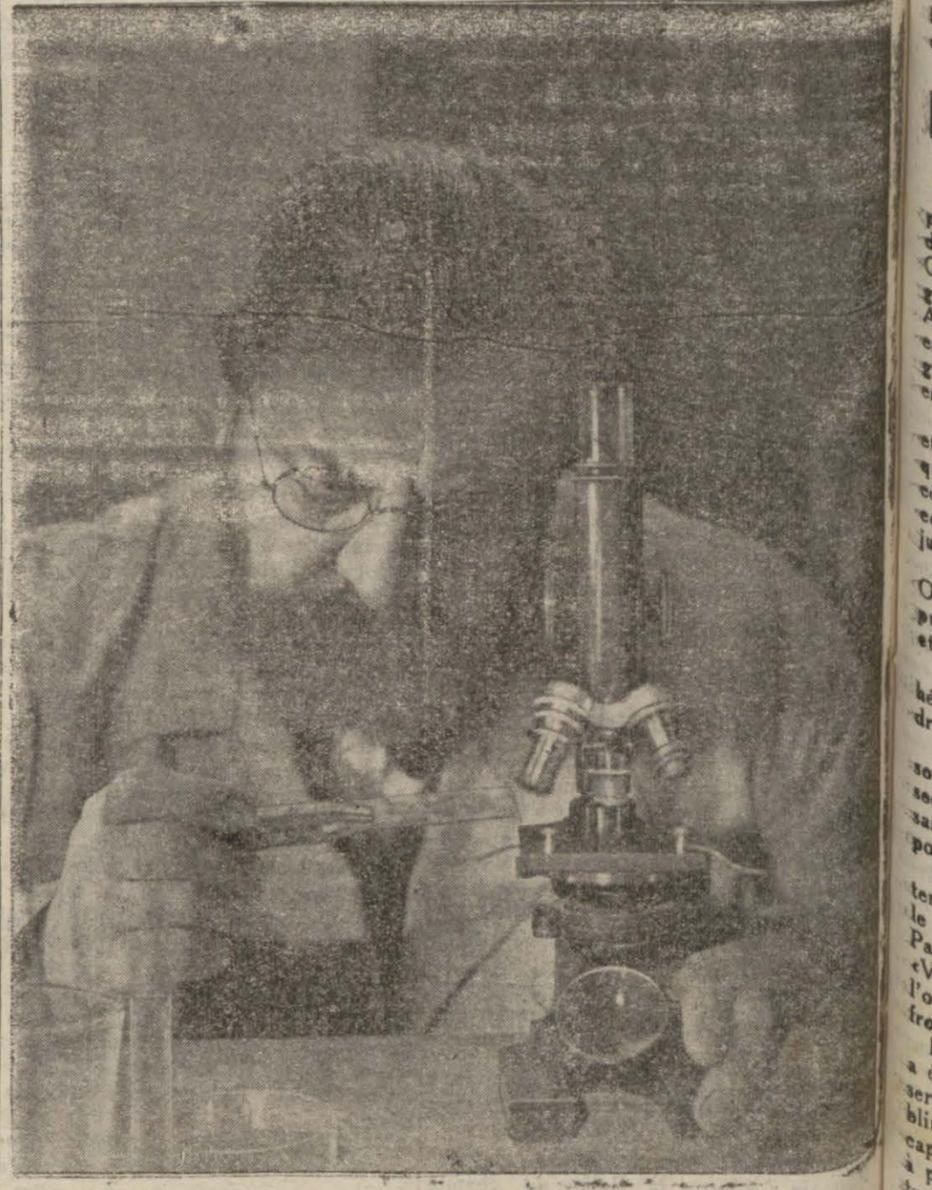
Les pleins pouvoirs du gouvernement hongrois

Budapest, 12.A.A.— La Chambre des députés a approuvé hier le projet de loi qui proroge jusqu'au 2 mai 1941 le loi des pleins pouvoirs accordés au gouvernement.

Sahibi: G. PRIMI

Umumî Neşriyat Mürürü:

CEML SIUFI

Münakasa Matbaası,
Galata, Gümrah Sokak No. 52.

Emil Jannings dans le rôle du Docteur Koch
C'est l'une des créations les plus impressionnantes du génial acteur